

CATÉGORIE ADULTE

2^e PRIX

Auteure : Geneviève Catta

Mue de saison

S'il est vrai que nous ne pouvons vivre
qu'une petite partie de ce qui est en nous
qu'advient-il du reste?

il remonte du cœur
expulsant l'ombre des blés blafards
et son étoile lève l'ocre
avant d'être avalée par le nouveau-né
aux yeux grands de bruit survenu

avec des gonds et des pattes trouvés à terre
moi je poursuis mon rêve de fête
pour écouter l'organique des mots
et l'automne allonge sa fine chevelure
de feuilles effarouchées
il y a ce que tu répétais
(ça retardait l'envol de l'oiseau)
— d'un coup il fait fragile rentrons!

l'ode infuse l'air
pentures étirées sur les troncs
du pays vrai tranquillement lointain
sa contre-lumière dans la rivière
oh! un détour
au paysage de naissance
où mes lèvres crayonnent des dessins
pour chaque blanc figé

car le froid arrivé passera l'hiver ici
avec sa légende de poème irréprochable et
des griffes pour mordre le papier
une légende! celle des pins bâtis
à se balancer de désir
elle allège mon front soulève la terre pauvre
m'empêche d'arracher de sa soie
le papillon de nuit qui me brûle le poignet

et devant l'église d'émail
j'ouvre large la fenêtre
(ce qui est bien quand on regarde l'oiseau passer
c'est qu'on sait qu'il ne nous regarde pas)
le froid est froid et incertain
il perche l'heure incendie tous les coups à rien
sa mue en suspens
aiguilles mises à cicatriser

voici décembre sur la route du ventre
comme mes doigts creusent le mou des arbres
ils y relâchent leurs nœuds
pistent la nuit du Temps
l'avant-désir par la bordée
la joie suave d'exister réellement
même s'il y a silence sel ébréché sous ma peau
— ce sera ainsi jusqu'au printemps.